

Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.

Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Pierre Carlet de Chamblain Marivaux de

L' Isle Des Esclaves : Comedie En Un Acte

Vienne En Autriche: Chez Jean Pierre Van Ghelen, MDCCCLII.

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689316136>

Druck Freier  Zugang



7f.
752.

4270

74.

4041

LBN 0646

ES

VII

Chez JEAN
de la Co

L'ISLE
DES
ESCLAVES,
COMEDIE

EN UN ACTE.

par Marivaux



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur
de la Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

M D CCL II.



ACTEURS.

IPHICRATE.

ARLEQUIN.

EUPHROSINE.

CLEANTHIS.

TRIVELIN.

DES HABITANS de L'ISLE.

La Scene est dans l'Isle des Esclaves.



L'IS-



L'ISLE DES ESCLAVES.

Le Théâtre représente une Mer & des Rochers d'un côté, & de l'autre quelques Arbres & des Maisons.

SCENE PREMIERE.

IPHICRATE s'avance tristement sur le Théâtre avec ARLEQUIN.

IPHICRATE après avoir soupiré.



Rlequin?

ARLEQUIN avec une bouteille de vin qu'il a à sa ceinture.

Mon Patron.

*IPHICRATE.
Que deviendrons-nous dans cette Isle?*

A 2

AR.

ARLEQUIN.

Nous deviendrons maigres, étiques, & puis morts de faim: voilà mon sentiment & notre histoire. I PHICRATE.

Nous sommes seuls échappés du naufrage; tous nos Camarades ont péri, & j'envie maintenant leur sort.

ARLEQUIN.

Hélas! ils sont noyés dans la mer, & nous avons la même commodité.

I PHICRATE.

Dis-moi; quand notre Vaisseau s'est brisé contre le Rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le tems de se jettter dans la Chaloupe; il est vrai que les vagues l'ont enveloppée, je ne scâi ce qu'elle est devenue; mais peut-être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelqu'endroit de l'Isle, & je suis d'avis que nous les cherchions.

ARLEQUIN.

Cherchons, il n'y a pas de mal à cela; mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau-de-vie; j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà; j'en boirai les deux tiers, comme de raison, & puis je vous donnerai le reste.

I PHICRATE.

Eh, ne perdons point de tems, suis-moi, ne négligeons rien pour nous tirer d'ici; si je ne me sauve, je suis perdu, je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'Isle des Esclaves.

ARLEQUIN.

Oh, oh! qu'est-ce que c'est que cette Race-là?

I PHI.

IPHICRATE.

Ce sont des Esclaves de la Grece révoltés contre leurs Maîtres, & qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une Isle, & je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs Cases ; & leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les Maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'Esclavage.

ARLEQUIN.

Eh ! chaque País a sa coutume : ils tuent les Maîtres, à la bonne-heure, je l'ai entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux Esclaves comme moi.

IPHICRATE.

Cela est vrai.

ARLEQUIN.

Eh ! encore vit-on.

IPHICRATE.

Mais je suis en danger de perdre la liberté & peur-être la vie ; Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre.

ARLEQUIN prenant sa bouteille pour boire.

Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.

IPHICRATE.

Suis-moi donc ?

ARLEQUIN *siffle.*

Hu, hu, hu.

IPHICRATE.

Comment donc, que veux-tu dire ?

A R L E Q U I N distrait chante.
Tala ta lara.

I P H I C R A T E .

Parles donc, as-tu perdu l'esprit, à quoi penses-tu ?

A R L E Q U I N riant.

Ah, ah, ah, Monsieur Iphicrate, la drôle d'avanture; je vous plains, par ma foi, mais je ne sçaurois m'empêcher d'en rire.

I P H I C R A T E à part les premiers mots.

(Le Coquin abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes) Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos, marchons de ce côté.

A R L E Q U I N .

J'ai les jambes si engourdis.

I P H I C R A T E .

Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demiliue sur la Côte pour chercher notre Chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens; & en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.

A R L E Q U I N en badinant.

Badin, comme vous tournez cela.

(Il chante.)

L'Embarquement est divin
Quand on vogue, vogue, vogue,
L'Embarquement est divin
Quand on vogue avec Catin.

I P H I -

I PHICRATE *retenant sa colere.*
Mais je ne te comprens point, mon cher
Arlequin.

ARLEQUIN.

Mon cher Patron, vos compliments me charment; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là, & le gourdin est dans la Chaloupe.

I PHICRATE.

Eh ne scias-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN.

Oüii; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, & cela est mal placé. Ainsi tenez, pour ce qui est de nos gens, que le Ciel les benisse; s'ils sont morts, en voilà pour long-tems; s'ils sont en vie, cela se passera, & je m'en goberge.

I PHICRATE *un peu ému.*

Mais, j'ai besoin deux, moi.

ARLEQUIN *indifféremment.*

Oh cela se peut bien, chacun a ses affaires; que je ne vous dérange pas.

I PHICRATE.

Esclave insolent !

ARLEQUIN *riant.*

Ah ah, vous parlez la Langue d'Athènes, mauvais jargon que je n'entens plus.

I PHICRATE.

Méconnois-tu ton Maître, & n'es-tu plus mon Esclave.

ARLEQUIN se retirant d'un air sérieux.

Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étois ton Esclave, tu me traîtois comme un pauvre animal, & tu disois que cela étoit juste, parce que tu étois le plus fort : Eh bien, Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire Esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, & nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là, tu m'en diras ton sentiment, je t'attens-là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable, tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en iroit mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevoient la même leçon que toi. Adieu, mon ami, je vais trouver mes Camarades & tes Maîtres.

(Il s'éloigne.)

IPHICRATE au desespoir, courant après
lui l'épée - à la main.

Juste Ciel ! Peut-on être plus malheureux & plus outragé que je le suis ? Miserable, tu ne mérites pas de vivre.

ARLEQUIN.

Doucement ; tes forces sont bien diminuées,
car je ne t'obéis plus, prens-y garde.

C*V*G (*) G*V*G

SCE-

SCENE II.

TRIVELIN avec cinq ou six Insulaires arrive conduisant une Dame & la Suivante, & ils accourent à IPHICRATE qu'ils voyent l'épée à la main.

TRIVELIN faisant saisir & desarmer Iphicrate par ses gens.

A Rrêtez, que voulez-vous faire?

IPHICRATE.

Punir l'insolence de mon Esclave.

TRIVELIN.

Votre Esclave? vous vous trompez, & l'on vous apprendra à corriger vos termes.

(Il prend l'épée d'Iphicrate & la donne à Arlequin.)

Prenez cette épée; mon Camarade, elle est à vous.

ARLEQUIN.

Que le Ciel vous tienne gaillard, brave Camarade que vous êtes.

TRIVELIN.

Comment vous appelez-vous?

ARLEQUIN.

Est-ce mon nom que vous demandez?

TRIVELIN.

Oùi vraiment.

ARLEQUIN.

Je n'en ai point, mon Camarade.

TRIVELIN.

Quoi donc, vous n'en avez pas ?

ARLEQUIN.

Non, mon Camarade, je n'ai que des sobriquets qu'il m'a donnez ; il m'appelle quelquefois Arlequin, quelquefois Hé.

TRIVELIN.

Hé, le terme est sans façon ; je reconnois ces Messieurs à de pareilles licences : & lui comment s'appelle-t'il ?

ARLEQUIN.

Oh diantre, il s'appelle par un nom lui ; c'est le Seigneur Iphicrate.

TRIVELIN.

Eh bien, changez de nom à présent ; soyez le Seigneur Iphicrate à votre tour ; & vous, Iphicrate, appellez-vous Arlequin, ou bien Hé.

ARLEQUIN, sautant de joie, à son Maître.

Oh, oh, que nous allons rire ! Seigneur Hé.

TRIVELIN à Arlequin.

Souvenez-vous en prenant son nom, mon cher Ami, qu'on vous le donne bien moins pour réjouir votre vanité, que pour le corriger de son orgueil.

ARLEQUIN.

Oüii, oüii, corrigeons, corrigeons.

IPHICRATE regardant Arlequin.
Maraut !

ARLEQUIN.

Parlez donc, mon bon Ami, voilà encore une licence qui lui prend ; cela est-il du jeu ?

TRI-

TRIVELIN à Arlequin.

Dans ce moment-ci, il peut vous dire tout ce qu'il voudra. (*à Iphicrate*) Arlequin, vôtre avantage vous afflige, & vous êtes outré contre Iphicrate & contre nous. Ne vous gênez point, sou agez-vous par l'emportement le plus vif; traitez-le de miserable & nous aussi, tout vous est permis à présent: mais ce moment-ci passé, n'oubliez pas que vous êtes Arlequin, que voici Iphicrate, & que vous êtes auprès de lui ce qu'il étoit auprès de vous: ce sont là nos Loix, & ma Charge dans la République est de les faire observer en ce Canton-ci.

ARLEQUIN.

Ah, la belle Charge!

IPHICRATE.

Moi, l'Eslave de ce Miserable!

TRIVELIN.

Il a bien été le vôtre.

ARLEQUIN.

Hélas! il n'a qu'à être bien obéissant, j'aurai mille bontez pour lui.

IPHICRATE.

Vous me donnez la liberté de lui dire ce qu'il me plaira, ce n'est pas assez; qu'on m'accorde encore un bâton.

ARLEQUIN.

Camarade, il demande à parler à mon dos, & je le mets sous la protection de la République, au moins.

TRI-

TRIVELIN.

Ne craignez rien.

CLEANTHIS à Trivelin.

Monsieur, je suis Esclave aussi, moi, & du même Vaisseau ; ne m'oubliez pas, s'il vous plaît.

TRIVELIN.

Non, ma belle enfant ; j'ai bien connu votre condition à votre habit, & j'allois vous parler de ce qui vous regarde, quand je l'ai vu l'épée à la main : Laissez moi achever ce que j'avois à dire. Arlequin.

ARLEQUIN croyant qu'on l'appelle.

Eh.., A propos, je m'appelle Iphicrate.

TRIVELIN continuant.

Tâchez de vous calmer ; vous savez qui nous sommes, sans doute.

ARLEQUIN.

Oh morbleu, d'aimables gens.

CLEANTHIS.

Et raisonnables.

TRIVELIN.

Ne m'interrompez point, mes Enfans ; je pense donc que vous savez qui nous sommes. Quand nos Peres irrités de la cruauté de leurs Maîtres quittèrent la Grèce & vinrent s'établir ici, dans le ressentiment des outrages qu'ils avoient reçus de leurs Patrons ; la premiere Loi qu'ils y firent, fut d'ôter la vie à tous les Maîtres que le hazard ou le naufrage conduiroit dans leur Isle, & conséquemment de rendre la liberté à tous les Esclaves : la vengeance avoit di-

dicté cette Loi ; vingt ans après la raison l'abolit , & en dicta une plus douce. Nous ne nous vengeons plus de vous , nous vous corrigérons ; ce n'est plus votre vie que nous poursuivons , c'est la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire ; nous vous jettons dans l'Esclavage , pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve ; nous vous humilions , afin que nous trouvions superbes , vous vous reprochiez de l' avoir été. Votre Esclavage , ou plutôt votre cours d'humanité dure trois ans , au bout desquels on vous renvoie , si vos Maîtres sont contents de vos progrès : & si vous ne devenez pas meilleurs , nous vous retenons par charité pour les nouveaux malheureux que vousiriez faire encore ailleurs ; & par bonté pour vous , nous vous marions avec une de nos Citoyennes. Ce sont - là nos Loix à cet égard , mettez à profit leur rigueur salutaire. Remerciez le sort qui vous conduit ici ; il vous remet en nos mains , durs , injustes & superbes ; vous voilà en mauvais état , nous entreprenons de vous guérir ; vous êtes moins nos Esclaves que nos malades , & nous ne prenons que trois ans pour vous rendre fains ; c'est - à - dire , humains , raisonnables , & généreux pour toute votre vie.

ARLEQUIN.

Et le tout *gratis* , sans purgation ni saignée .
Peut - on de la santé à meilleur compte ?

TRI-

T R I V E L I N.

Aureste, ne cherchez point à vous sauver de ces lieux, vous le tenteriez sans succès, & vous feriez vôtre fortune plus mauvaïte : commencez vôtre nouveau régime de vie par la patience.

A R L E Q U I N.

Dès que c'est pour son bien, qu'y a-t-il à dire ?

T R I V E L I N aux Esclaves.

Quant à vous, mes Enfans, qui devenez libres & Citoiens, Iphicrate habitera cette Case avec le nouvel Arlequin, & cette belle Fille demeurera dans l'autre: vous aurez soin de changer d'habit ensemble; c'est l'ordre. (*à Arlequin*) Passez maintenant dans une Maison qui est à côté, où l'on vous donnera à manger, si vous en avez besoin. Je vous apprens au reste, que vous avez huit jours à vous réjouir du changement de vôtre état; après quoi l'on vous donnera, comme à tout le monde, une occupation convenable. Allez, je vous attends ici. (*aux Insulaires*) Qu'on les conduise. (*aux Femmes*) Et vous autres, restez.

Arlequin en s'en allant fait de grandes reverences à Cleanthis.



SCE-

SCENE III.

**TRIVELIN, CLEANTHIS Esclave,
EUPHROSINE sa Maîtresse.**

TRIVELIN.

AHça, ma Compatriote; car je regarde de-
formais notre Isle comme votre Patrie;
dites-moi aussi votre nom?

CLEANTHIS *saluant.*

Je m'appelle Cleanthis, & elle Euphrosine.

TRIVELIN.

Cleanthis; passe pour cela.

CLEANTHIS.

J'ai aussi des surnoms; vous plaît-il de les
scavoir?

TRIVELIN.

Oüï-da. Et quels sont-ils?

CLEANTHIS.

J'en ai une liste: Sotte, Ridicule, Bête, Bu-
torde, Imbecile. & cetera.

EUPHROSINE *en soupirant.*

Impertinente que vous êtes?

CLEANTHIS.

Tenez, tenez, en voilà encore un que j'ou-
bliais.

TRIVELIN.

Effectivement, elle vous prend sur le fait.
Dans votre País, Enphrosine, on a bien tôt dit
des injures à ceux à qui l'on en peut dire impu-
nément.

EU-

E U P H R O S I N E.

Hélas ! que voulez - vous que je lui réponde ,
dans l'étrange avanture où je me trouve .

C L E A N T H I S.

Oh Dame , il n'est plus si aisè de me répondre . Autrefois il n'y avoit rien de si commode ; on n'avoit affaire qu'à de pauvres gens : falloit - il tant de cérémonies ? (Faites cela , je le veux ; taisez - vous , Sotte ?) voilà qui étoit fini . Mais à présent il faut parler raison : c'est un langage étranger pour Madame , elle l'apprendra avec le tems ; il faut se donner patience : je ferai de mon mieux pour l'avancer .

T R I V E L I N à *Cleanthis*.

Moderez - vous , Euphrosine . (à *Euphrosine*) Et vous , Cleanthis , ne vous abandonnez point à votre douleur . Je ne puis changer nos Loix , ni vous en affranchir : je vous ai montré combien elles étoient louïables & salutaires pour vous .

C L E A N T H I S.

Hum . Elle me trompera bien si elle amande ,

T R I V E L I N .

Mais comme vous êtes d'un sexe naturellement assez foible , & que par - là vous avez dû céder plus facilement qu'un homme aux exemples de hauteur , de mépris & de dureté qu'on vous a donnez chez vous contre leurs pareils ; tout ce que je puis faire pour vous , c'est de prier Euphrosine de pezer avec bonté les torts que

que vous avez avec elle , afin de les pezer avec justice.

CLEANTHIS.

Oh tenez, tout cela est trop lçavant pour moi, je n'y comprens rien ; j'irai le grand chemin, je pezerai comme elle pezoit ; ce qui viendra, nous le prendrons.

TRIVELIN.

Doucement, point de vengeance.

CLEANTHIS.

Mais , nôtre bon Ami , au bout du compte , vous parlez de son sexe : elle a le défaut d'être foible , je lui en offre autant ; je n'ai pas la vertu d'être forte . S'il faut que j'excuse toutes ses mauvaises manieres à mon égard , il faudra donc qu'elle excuse aussi la rancune que j'en ai contre elle ; car je suis femme autant qu'elle , moi : voions qui est - ce qui décidera . Ne suis - je pas la Maîtresse , une fois ? Eh bien , qu'elle commence toujours par excuser ma rancune ; & puis , moi , je lui pardonnerai quand je pourrai ce qu'elle m'a fait : qu'elle attende .

EUPHROSINE à Trivelin.

Quels discours ! Faut - il que vous m'exposiez à les entendre !

CLEANTHIS.

Souffrez - les , Madame ; c'est le fruit de vos œuvres .

TRIVELIN.

Allons , Euphrosine , moderez - vous .

B

CLEAN-

CLEANTHIS.

Que voulez-vous que je dise? quand on a de la colere, il n'y a rien de tel pour la passer, que de la contenter un peu, voiez-vous; quand je l'aurai querellée à mon aise une douzaine de fois seulement, elle en sera quitte; mais il me faut cela.

TRIVELIN à part à Euphrosine.

Il faut que ceci ait son cours; mais consolez-vous, cela finira plutôt que vous ne pensez. (à Cleanthis) J'espere, Euphrosine, que vous perdrez votre ressentiment, & je vous exhorte en ami. Venons maintenant à l'examen de son caractère: il est nécessaire que vous m'en donnez un portrait qui se doit faire devant la personne qu'on peint, afin qu'elle se connoisse, qu'elle rougisse de ses ridicules, si elle en a, & qu'elle se corrige. Nous avons là de bonnes intentions, comme vous voiez. Allons commençons.

CLEANTHIS.

Oh que cela est bien inventé! Allons, me voilà prête, interrogez-moi, je suis dans mon fort.

EUPHROSINE doucement.

Je vous prie, Monsieur, que je me retire, & que je n'entende point ce qu'elle va dire.

TRIVELIN.

Helas! ma chere Dame, cela n'est fait que pour vous; il faut que vous soyez présente.

CLE-

CLEANTHIS.

Restez, restez, un peu de honte est bien-tôt passée.

TRIVELIN.

Vaine Minaudiere & Coquette, voilà d'abord à peu près sur quoi je vais vous interroger au hazard. Cela la regarde-t-il?

CLEANTHIS.

Vaine Minaudiere & Coquette; si cela la regarde; Eh voilà ma chère Maîtresse! cela lui ressemble comme son visage.

EUPHROSINE.

N'en voilà-t-il pas assez, Monsieur.

TRIVELIN.

Ah, je vous félicite du petit embarras que cela vous donne; vous fentez, c'est bon signe, & j'en augure bien pour l'avenir: mais ce ne sont encore-là que les grands traits; détaillons un peu cela. En quoi donc, par exemple, lui trouvez-vous les défauts dont nous parlons?

CLEANTHIS.

En quoi? par tout, à toute heure, en tous lieux; je vous ai dit de m'interroger; mais par où commencer, je n'en scâi rien, je m'y perds; il y a tant de choses, j'en ai tant vu, tant remarqué de toutes les especes, que cela me brouille. Madame se tait, Madame parle; elle regarde, elle est triste, elle est gaie, silence, discours, regards, tristesse, & joye; c'est tout un, il n'y a que la couleur de différentes; c'est vanité muette, contente ou fâchée; c'est co-

quetterie babillardarde, jalouse ou curieuse; c'est Madame, toujouſrs vaine ou coquette l'un après l'autre, ou tous les deux à la fois: voilà ce que c'est, voilà par où je débute, rien que cela.

E U P H R O S I N E.

Je n'y ſçaurois tenir.

T R I V E L I N.

Attendez donc, ce n'est qu'un début.

C L E A N T H I S.

Madame ſeléve, a-t-elle bien dormi, le ſommeil l'a-t il rendu belle, ſe ſent-elle du vif, du ſémillant dans les yeux; vête ſur les armes, la journée ſera glorieufe: qu'on m'habille; Madame verra du monde aujourd'hui; elle ira aux ſpectacles, aux promenades, aux aſſemblées, ſon viſage peut fe maniſteſter, peut ſouftenir le grand jour, il fera plaisir à voir, il n'y a qu'à le promener hardiment, il eſt en état, il n'y a rien à craindre.

T R I V E L I N à Euphroſine.

Elle dévelope aſſez bien cela.

C L E A N T H I S.

Madame, au contraire, a-t-elle mal repoſé: Ah! qu'on m'apporte un miroir? comme me voilà faite! que je ſuis malbâtie! Cependant on ſe mire, on éprouve ſon viſage de toutes les façons, rien ne réuſſit; des yeux battus, un teint fatigué; voilà qui eſt fini, il faut envelopper ce viſage-là, nous n'aurons que du négligé, Madame ne verra perfonne aujourd'hui

pas

pas même le jour, si elle peut, du moins fera-t-il sombre dans la chambre. Cependant il vient compagnie, on entre: que va-t-on penser du visage de Madame? on croira qu'elle enlaidit; donnera-t-elle ce plaisir - là à ses bonnes Amies? non, il y a remede à tout: vous allez voir. Comment vous portez-vous, Madame? Très-mal, Madame: J'ai perdu le sommeil; il y a huit jours que je n'ai fermé l'œil; je n'ose pas me montrer, je fais peur. Et cela veut dire: Messieurs, figurez-vous que ce n'est point moi: au moins; ne me regardez pas; remettez à me voir; ne me jugez pas aujourd'hui; attendez que j'aille dormi. J'entendois tout cela, moi; car nous autres Esclaves, nous sommes douez contre nos Maîtres d'une pénétration. Oh! ce sont de pauvres gens pour nous.

TRIVELIN à Euphrosine.

Courage, Madame, profitez de cette peinture-re-là, car elle me paroît fidelle.

EUPHROSINE.

Je ne scçai où j'en suis.

CLEANTHIS.

Vous en êtes aux deux tiers, & j'acheverai, pourvû que cela ne vous ennuie pas.

TRIVELIN.

Achevez,achevez; Madame soutiendra bien le reste.

CLEANTHIS.

Vous souvenez-vous d'un soir où vous étiez avec ce Cavalier si bien-fait? j'étois dans la

chambre: Vous vous entreteniez bas; mais j'ai l'oreille fine: vous vouliez lui plaire sans faire semblant de rien; vous parliez d'une femme qu'il voioit souvent. Cette femme-là est aimable, disiez-vous; elle a les yeux petits, mais très-doux: & là-dessus vous ouvriez les vôtres, vous vous donniez des tons, des gestes de tête, de petites contorsions, des vivacitez. Je riais. Vous réussîtes pourtant, le Chevalier s'y prit; il vous offrit son cœur. A moi? lui dites-vous: Où, Madame, à vous-même; à tout ce qu'il y a de plus aimable au monde. Continuez folâtre, continuez, dites-vous, en ôtant vos gands sous prétexte de m'en demander d'autres: mais vous avez la main belle, il la vit, il la prit, il la baissa, cela anima sa déclaration; & c'étoit-là les gands que vous demandiez. Eh bien, y suis-je?

TRIVELIN à Euphrosine.

En vérité, elle a raison.

CLEANTHIS.

Ecoutez, écoutez, voici le plus plaisant. Un jour quelle pouvoit m'entendre, & qu'elle croyoit que je ne m'en doutois pas, je parlois d'elle, & je dis: Oh pour cela, il faut l'avouer, Madame est une des plus belles femmes du monde. Que de bontez pendant huit jours, ce petit mot-là ne me valut-il pas? J'essaiai en pareille occasion de dire que Madame étoit une femme très-raisonnable: oh je n'eus rien, cela ne prit point; & c'étoit bien fait, car je la flattais EU-

EUPHROSINE.

Monsieur, je ne resterai point, ou l'on me fera rester par force; je ne puis en souffrir davantage.

TRIVELIN.

En voilà donc assez pour à présent,

CLEANTHIS.

J'allois parler des vapeurs de mignardise auxquelles Madame est sujette à la moindre odeur. Elle ne sçait pas qu'un jour, je mis à son insçu des fleurs dans la ruelle de son lit pour voir ce qu'il en seroit. J'attendois une vapeur, elle est encore à venir. Le lendemain en compagnie une roze parut, crac, la vapeur arrive.

TRIVELIN.

Cela suffit, Euphrosine, promenez - vous un moment à quelques pas de nous, parce que j'ai quelque chose à lui dire; elle ira vous rejoindre ensuite.

CLEANTHIS s'en allant.

Recommandez - lui d'être docile, au moins. Adieu, notre bon Ami, je vous ai divertî, j'en suis bienaise, une autre fois je vous dirai comme quoi Madame s'abstient souvent de mettre de beaux habits, pour en mettre un negligé qui lui marque tendrement la taille. C'est encore une finesse que cet habit - là; on diroit qu'une femme qui le met ne se soucie pas de paroître; mais à d'autres; on s'y ramasse dans un corset appétissant, on y montre sa bonne façon naturelle; on y dit aux gens: Regardez

mes graces, elles sont à moi celles-là; & d'un autre côté on veut leur dire aussi: Voyez comme je m'habille, quelle simplicité, il n'y a point de Coquetterie dans mon fait.

TRIVELIN.

Mais je vous ai prié de nous laisser.

CLEANTHIS.

Je sors, & tantôt nous reprendrons le discours qui sera fort divertissant; car vous verrez aussi comme quoi Madame entre dans une Loge au Spectacle, avec quelle emphase, avec quel air imposant, quoique d'un air distract & sans y penser; car c'est la belle éducation qui donne cet orgueil-là. Vous verrez comme dans la Loge on y jette un regard indifférent & dédaigneux sur des femmes qui sont à côté, & qu'on ne connoît pas. Bon jour, notre bon Ami, je vais à notre Auberge.

SCENE IV.

TRIVELIN, EUPHROSINE.

TRIVELIN.

Cette Scene-ci vous a un peu fatiguée, mais cela ne vous nuira pas.

EUPHROSINE.

Vous êtes des Barbares.

TRI.

Nous
étruissons,
rinfâtre à

Encore

Celle-ci
port de to
tout ce q
vous deto
fingeries &
attribuer à

Moi, j'en
faussettes so

Oh très
en conva
condidier
vantage,
nue, vous
lout qu'on
voulez bon
louables,
pas de ce
me inscorr
ce. Voyez

E
Madame

TRIVELIN.

Nous sommes d'honnêtes gens qui vous instruisons, voilà tout: il vous reste encore à faire faire à une petite formalité.

EUPHROSINE.

Encore des formalitez!

TRIVELIN.

Celle-ci est moins que rien; je dois faire rapport de tout ce que je viens d'entendre, & de tout ce que vous m'allez répondre. Convenez-vous de tous les sentimens coquets, de toutes les singeries d'amour - propre qu'elle vient de vous attribuer?

EUPHROSINE.

Moi, j'en conviendrois! Quoi, de pareilles faussetez sont-elles croïables?

TRIVELIN.

Oh très-croïable, prenez-y garde. Si vous en convenez, cela contribuera à rendre votre condition meilleure: je ne vous en dis pas davantage. On esperera que vous étant reconnué, vous abjurerez un jour toutes ces folies qui font qu'on n'aime que soi, & qui ont distrait votre bon cœur d'une infinité d'attentions plus louables. Si au contraire vous ne convenez pas de ce qu'elle a dit, on vous regardera comme incorrigible, & cela reculera votre délivrance. Voiez, consultez-vous.

EUPHROSINE.

Ma délivrance! Eh puis-je l'espérer?

T R I V E L I N.

Oùï, je vous la garantis aux conditions que
je vous dis.

E U P H R O S I N E.

Bien-tôt;

T R I V E L I N.

Sans doute.

E U P H R O S I N E.

Monsieur, faites donc comme si j'étois con-
venu de tout.

T R I V E L I N.

Quoi, vous me conseillez de mentir?

E U P H R O S I N E.

En vérité, voilà d'étranges conditions, cela
révolte!

T R I V E L I N.

Elles humilient un peu, mais cela est fort
bon. Déterminez-vous, une liberté très-pro-
chaine est le prix de la vérité. Allons, ne res-
semblez-vous pas au portrait qu'on a fait?

E U P H R O S I N E.

Mais

T R I V E L I N.

Quoi?

E U P H R O S I N E.

Il y a du vrai, par cy, par là.

T R I V E L I N.

Par cy, par là, n'est point votre compte :
Avouez-vous tous les faits? en a-t-elle trop
dit? n'a-t-elle dit que ce qu'il faut? Hâtez-
vous? j'ai autre chose à faire.

E U-

EUPHROSINE.

Vous faut-il une réponse si exacte?

TRIVELIN.

Eh oui, Madame, & le tout pour votre bien.

EUPHROSINE.

Eh bien . . .

TRIVELIN.

Après?

EUPHROSINE.

Je suis jeune . . .

TRIVELIN.

Je ne vous demande pas votre âge.

EUPHROSINE.

On est d'un certain rang, on aime à plaire.

TRIVELIN.

Et c'est ce qui fait que le portrait vous ressemble.

EUPHROSINE.

Je crois qu'oui.

TRIVELIN.

Eh voilà ce qu'il nous falloit. Vous trouvez aussi le portrait un peu risible, n'est-ce pas?

EUPHROSINE.

Il faut bien l'avoüer.

TRIVELIN.

A merveilles: Je suis content, ma chère Dame. Allez rejoindre Cleanthis; je lui rends déjà son véritable nom, pour vous donner encore des gages de ma parole. Ne vous impatientez point, montrez un peu de docilité, & le moment espéré arrivera.

EU-

EUPHROSINE.

Je m'en fie à vous.

SCENE V.

*ARLEQUIN, IPHICRATE,**Qui ont changé d'habit,**TRIVELIN.*

ARLEQUIN.

Tirlan, tirlan, tirlantaine, tirlanton. Gay, Camerade, le Vin de la République est merveilleux, j'en ai bû bravement ma pinte; car je suis si alteré depuis que je suis Maître, tantot j'aurai encore soif pour pinte. Que le Ciel conserve la Vigne, le Vigneron, la Vendange & les Gaves de notre admirable République.

TRIVELIN.

Bon, réjouissez - vous, mon Camerade. Estes-vous content d'Arlequin ?

ARLEQUIN.

Oùï, c'est un bon Enfant, j'en ferai quelque chose. Il soupire par fois, & je lui ai deffendu cela, sous peine de désobéissance; & je lui or- donne de la joye.

(Il prend son Maître par la main & danse.)
Tala rara la la.....

TRIVELIN.

Vous me réjouissez moi - même.

AR-

A R L E Q U I N.

Oh quand je suis gai, je suis de bonne humeur.

T R I V E L I N.

Fort bien. Je suis charmé de vous voir satisfait d'Arlequin. Vous n'aviez pas beaucoup à vous plaindre de lui dans son País, apparemment.

A R L E Q U I N.

Hé ! là - bas ? Je lui voulois souvent un mal de Diable, car il étoit quelquefois insupportable : mais à cette heure que je suis heureux, tout est païé, je lui ai donné quittance.

T R I V E L I N.

Je vous aime de ce caractere , & vous me touchez. C'est-à - dire que vous joüirez modestement de votre bonne fortune , & que vous ne lui ferez point de peine.

A R L E Q U I N.

De la peine ? ah le pauvre homme ! Peut - être que je serai un petit brin insolent, à cause que je suis le Maître : voilà tout.

T R I V E L I N.

A cause que je suis le Maître : Vous avez raison.

A R L E Q U I N.

Oüi ; car quand on est le Maître, on y va tout rondement sans façon ; & si peu de façon méne quelquefois un honnête homme à des impertinences.

TRI-

TRIVELIN.

Oh n'importe, je vois bien que vous n'êtes point méchant.

ARLEQUIN.

Hélas ! je ne suis que mutin.

TRIVELIN à Iphicrate.

Ne vous épouvez point de ce que je vais dire. (à Arlequin.) Instruisez - moi d'une chose : Comment se gouvernoit - il là - bas ; avoit - il quelque défaut d'humeur, de caractère ?

ARLEQUIN riant.

Ah ! mon Camerade, vous avez de la malice, vous demandez la Comédie.

TRIVELIN.

Ce caractère - là est donc bien plaisant ?

ARLEQUIN.

Ma foi, c'est une farce.

TRIVELIN.

N'importe, nous en rirons.

ARLEQUIN à Iphicrate.

Arlequin, me promets - tu d'en rire aussi ?

IPHICRATE bas.

Veux - tu achever de me désesperer ; que vas - tu lui dire ?

ARLEQUIN.

Laiflez - moi faire ; quand je t'aurai offendé, je te demanderai pardon après.

TRIVELIN.

Il ne s'agit que d'une bagatelle ; j'en ai demandé autant à la jeune Fille que vous avez vuée, sur le chapitre de sa Maîtresse.

AR-

ARLEQUIN.

Eh bien, tout ce qu'elle vous a dit, c'étoit des folies qui faisoient pitié, des misères ; gageons ?

TRIVELIN.

Cela est encore vrai.

ARLEQUIN.

Eh bien je vous en offre autant, ce pauvre jeune garçon n'en fournira pas davantage ; extravagance & misère, voilà son paquet : n'est-ce pas-là de belles guenilles pour les étaller ? étourdi par nature, étourdi par fingerie, parce que les femmes les aiment comme cela ; un dissipé tout ; vilain quand il faut être libéral, libéral quand il faut être vilain ; bon emprunteur, mauvais payeur ; honteux d'être sage, glorieux d'être fou ; un petit brin mocqueur des bonnes gens ; un petit brin hableur ; avec tout plein de Maitrefées qu'il ne connaît pas : voilà mon homme. Est-ce la peine d'en tirer le portrait ? (*à Iphicrate*) Non, je n'en ferai rien, mon ami, ne crains rien.

TRIVELIN.

Cette ébauche me suffit. (*à Iphicrate*) Vous n'avez plus maintenant qu'à certifier pour véritable ce qu'il vient de dire.

IPHICRATE.

Moy ?

TRIVELIN.

Vous-même. La Dame de tantôt en a fait autant ; elle vous dira ce qui l'y a déterminée.

Croiez-

Croiez-moi, il y va du plus grand bien que vous puissiez souhaitter.

IPHICRATE.

Du plus grand bien ? Si cela est, il y a là quelque chose qui pourroit assez me convenir d'une certaine façon.

ARLEQUIN.

Prends tout, c'est un habit fait sur ta taille.

TRIVELIN.

Il me faut tout ou rien.

IPHICRATE.

Voulez-vous que je m'avoüe un ridicule ?

ARLEQUIN.

Qu'importe, quand on l'a été.

TRIVELIN.

N'avez-vous que cela à me dire ?

IPHICRATE.

Va donc pour la moitié, pour me tirer d'affaire.

TRIVELIN.

Va du tout.

IPHICRATE.

Soit.

(*Arlequin rit de toute sa force.*)

TRIVELIN.

Vous avez fort bien fait, vous n'y perdrez rien. Adieu, vous sçaurez bien-tot de mes nouvelles.

SCE-

SCENE VI.

**CLEANTHIS, IPHICRATE,
ARLEQUIN, EUPHROSINE.**

CLEANTHIS.

Seigneur Iphicrate, peut-on vous demander
de qu'oï vous riez?

ARLEQUIN.

Je ris de mon Arlequin qui a confessé qu'il
étoit un ridicule.

CLEANTHIS.

Cela me surprend, car il a la mine d'un hom-
me raisonnable. Si vous voulez voir une Coquête
de son propre aveu, regardez ma Suivante?

ARLEQUIN *la regardant.*

Maleperte, quand ce visage-là fait le fripon,
c'est bien son métier. Mais parlons d'autres cho-
ses, ma belle Demoiselle: Qu'est-ce que nous
ferons à cette heure que nous sommes gaillards?

CLEANTHIS.

Eh! mais la belle conversation!

ARLEQUIN.

Je crains que cela ne vous fasse bâiller, j'en
bâaille déjà. Si je devenois amoureux de vous,
cela amuleroit davantage.

CLEANTHIS.

Eh bien, faites. Soupirez pour moy, pour-
suivez mon cœur, prenez-le si vous pouvez, je
ne vous en empêche pas; c'est à vous à faire vos
diligences, me voilà, je vous attends: mais trait-

C

tons

tons l'amour à la grande manière ; puisque nous sommes devenus Maîtres, allons-y poliment, & comme le grand monde.

A R L E Q U I N .

Oüi - dà , nous n'en irons que meilleur train.

C L E A N T H I S .

Je suis d'avis d'une chose ; que nous disions qu'on nous apporte des siéges pour prendre l'air assis , & pour écouter les discours galans que vous m'allez tenir : il faut bien jouir de notre état, en goûter le plaisir.

A R L E Q U I N .

Vôtre volonté vaut une ordonnance. (à Iphicrate) Arlequin , vite des siéges pour moi , & des fauteuils pour Madame.

I P H I C R A T E .

Peux - tu m'employer à cela !

A R L E Q U I N .

La République le veut.

C L E A N T H I S .

Tenez , tenez , promenons - nous plutôt de certe maniere - là , & tout en conversant vous ferez adroiteme nt tomber l'entretien sur le panchant que mes yeux vous ont inspiré pour moi. Car encore une fois nous sommes d'honnêtes gens à cette heure ; il faut longer à cela , il n'est plus question de familiarité domestique . Allons , procedons noblement , n'épargnez ni compliments , ni reverences .

A R -

ARLEQUIN.

Et vous, n'épargnez point les mines. Courage; quand ce ne seroit que pour nous mocquer de nos Patrons. Garderons-nous nos gens?

CLEANTHIS.

Sans difficulté: pouvons-nous être sans eux, c'est notre suite; qu'ils s'éloignent seulement.

ARLEQUIN à Iphicrate.

Qu'on se retire à dix pas?

Iphicrate & Euphrosine s'éloignent en faisant des gestes d'étonnement & de douleur; Cleanthis regarde aller Iphicrate, & Arlequin Euphrosine.

ARLEQUIN se promenant sur le Théâtre avec Cleanthis.

Remarquez-vous, Madame, la clarté du jour.

CLEANTHIS.

Il fait le plus beau temps du monde, on appelle cela un jour tendre.

ARLEQUIN.

Un jour tendre? Je ressemble donc au jour, Madame.

CLEANTHIS.

Comment, vous lui ressemblez?

ARLEQUIN.

Et palsembien le moyen de n'être pas tendre, quand on se trouve tête-à-tête avec vos graces. (à ce mot il saute de joie) Oh, oh, oh, oh!

CLEANTHIS.

Qu'avez-vous donc, vous défigurez notre conversation?

C 2

AR-

A R L E Q U I N.

Oh ce n'est rien, c'est que je m'applaudis.

C L E A N T H I S.

Raiez ces applaudissemens, ils nous dérangent.
(continuant) Je scavois bien que mes graces entreroient pour quelque chose ici. Monsieur, vous êtes galant, vous vous promenez avec moi, vous me dites des douceurs; mais finissons, en voilà assez, je vous dispense des complimens.

A R L E Q U I N.

Et moi, je vous remercie de vos dispenses.

C L E A N T H I S.

Vous m'allez dire que vous m'aimez, je le vois bien: Dites, Monsieur, dites, heureusement on n'en croira rien; vous êtes aimable, mais coquet, & vous ne persuadrez pas.

A R L E Q U I N l'arrêtant par le bras, & se mettant à genoux.

Faut-il m'agenouiller, Madame, pour vous convaincre de mes flâmes, & de la sincérité de mes feux?

C L E A N T H I S.

Mais ceci devient sérieux: Laissez-moi, je ne veux point d'affaire; levez-vous. Quelle vivacité! Faut-il vous dire qu'on vous aime? Ne peut-on en être quitte à moins? Cela est étrange!

A R L E Q U I N riant à genoux.

Ah, ah, ah, que cela va bien! Nous sommes aussi bouffons que nos Patron's; mais nous sommes plus sages.

C L E -

CLEANTHIS.

Oh vous riez, vous gâtez tout.

ARLEQUIN.

Ah, ah, par ma foi vous êtes bien aimable, &
moi aussi. Sçavez-vous bien ce que je pense?

CLEANTHIS.

Quoi?

ARLEQUIN.

Premierement, vous ne m'aimez pas, sinon
par coquetterie, comme le grand monde.

CLEANTHIS.

Pas encore, mais il ne s'en falloit plus que
d'un mot, quand vous m'avez interrompué. Et
vous, m'aimez - vous ?

ARLEQUIN.

J'y allois aussi quand il m'est venu une pensée.
Comment trouvez-vous mon Arlequin ?

CLEANTHIS.

Fort à mon gré. Mais que dites-vous de ma
Suivante ?

ARLEQUIN.

Quelle est friponne !

CLEANTHIS.

J'entrevois votre pensée.

ARLEQUIN.

Voilà ce que c'est; tombez amoureuse d'Arle-
quin, & moi de votre Suivante ; nous sommes
assez forts pour soutenir cela.

CLEANTHIS.

Cette imagination - là me rit assez ; ils ne sçauroient mieux faire que de nous aimer, dans le fond.

ARLEQUIN.

Ils n'ont jamais rien aimé de si raisonnable, & nous sommes d'excellens partis pour eux.

CLEANTHIS.

Soit. Inspirez à Arlequin de s'attacher à moi, faites - lui sentir l'avantage qu'il y tronvera dans la situation où il est ; qu'il m'épouse , il tortira tout d'un coup d'Esclavage ; cela est bien aisné, au bout du compte. Je n'étois ces jours passéz qu'une Esclave ; mais enfin me voilà Dame & Maîtresse d'aussi bon jeu qu'une autre : je la suis par hazard ; n'est-ce pas le hazard qui fait tout ? qu'y à - t - il à dire à cela ? j'ai même un village de condition , tout le monde me l'a dit.

ARLEQUIN.

Pardy je vous prendrois bien, moi, si je n'ai moins pas vôtre Suivante un petit brin plus que vous. Conseillez - lui aussi de l'amour pour ma petite personne qui, comme vous voiez, n'est pas désagréable.

CLEANTHIS.

Vous allez être content ; je vais appeller Cleanthis, je n'ai qu'un mot à lui dire: éloignez - vous un instant, & revenez. Vous parlerez ensuite à Arlequin pour moi, car il faut qu'il commence ; mon sexe, la bienfance & ma dignité le veulent.

AR-

Oh,
le grand
faire les
quelque
lui donne
que lui,

Cest
dans le
petitelle
qui ne n
mervail
dire un a
pour un

Vante
charge d

Leille
Cleanth

CLEA

A Pinc
Vig

ARLEQUIN.

Oh, ils le veulent si vous voulez, car dans le grand monde on n'est pas si façonnier; & sans faire semblant de rien, vous pourriez lui jeter quelque petit mot bien clair à l'avanture pour lui donner courâge, à cause que vous êtes plus que lui, c'est l'ordre.

CLEANTHIS.

C'est assez bien raisonner. Effectivement, dans le cas où je suis, il pourroit y avoir de la petiteſſe à m'affujettir à de certaines formalitez qui ne me regardent plus; je comprens cela à merveille, mais parlez - lui toujouſs, je vais dire un mot à Cleanthis; tirez - vous à quartier pour un moment.

ARLEQUIN.

Vantez mon mérite, prêtez - m'en un peu à charge de revanche.

CLEANTHIS.

Leiflez - moi faire. (*elle appelle Euphrosine*)
Cleanthis?

SCENE VII.

CLEANTHIS, & EUPHROSINE,
qui vient doucement.

CLEANTHIS.

A Pprochez, & accouütumez - vous à aller plus vite car je ne ſçaurois attendre.

C 4

EU-

EUPHROSINE.

Dequoi s'agit-il?

CLEANTHIS.

Venez-ça, écoutez-moi: Un honnête homme vient de me témoigner qu'il vous aime; c'est Iphicrate.

EUPHROSINE.

Lequel?

CLEANTHIS.

Lequel? Y en a-t-il deux ici? C'est celui qui vient de me quitter.

EUPHROSINE.

Eh que veut-il que je fasse de son amour?

CLEANTHIS.

Eh qu'avez-vous fait de l'amour de ceux qui vous aimoient? vous voilà bien étourdie: Est-ce le mot d'amour qui vous effarouche? vous le connoissez tant cet amour; vous n'avez jusques ici regardé les gens que pour leur en donner; vos beaux yeux n'ont fait que cela, dédaignent-ils la conquête du Seigneur Iphicrate? il ne vous fera pas de reverences panchées, vous ne lui trouverez point de contenance ridicule, d'airs évaporez; ce n'est point une tête legere, un petit badin, un petit perfide, un joli volage, un aimable indiscret; ce n'est point tout cela: ces graces-là lui manquent, à la vérité; ce n'est qu'un homme franc, qu'un homme simple dans ses manières, qui n'a pas l'esprit de se donner des airs, qui vous dira qu'il vous aime seulement parce que cela sera vrai; enfin ce n'est qu'un

qu'un bon cœur , voilà tout ; & cela est fâcheux ,
cela ne pique point . Mais vous avez l'esprit
raisonnable , je vous destine à lui , il fera votre
fortune ici , & vous aurez la bonté d'estimer
son amour , & vous y serez sensible , entendez-
vous ; vous vous conformerez à mes intentions ,
je l'espere , imaginez-vous même que je le veux .

EUPHROSINE.

Où suis-je ! & quand cela finira-t-il ? (elle
réve .)

SCENE VIII.

ARLEQUIN, EUPHROSINE.

Arlequin arrive en saluant Cleantis qui sort. Il va tirer Euphrosine par la manche.

EUPHROSINE.

Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN riant.

Eh , eh , eh , ne vous a-t-on pas parlé de moi ?

EUPHROSINE.

Laissez-moi , je vous prie .

ARLEQUIN.

Eh lala , regardez-moi dans l'œil pour deviner ma pensée ?

EUPHROSINE.

Eh pensez ce qu'il vous plaira .

A R L E Q U I N.

M'entendez-vous un peu?

E U P H R O S I N E.

Non.

A R L E Q U I N.

C'est que je n'ai encore rien dit.

E U P H R O S I N E impatiente.

Ahi!

A R L E Q U I N.

Ne mentez point : on vous a communiqué les sentimens de mon ame , rien n'est plus obligeant pour vous.

E U P H R O S I N E.

Quel état !

A R L E Q U I N.

Vous me trouvez un peu nigaud , n'est-il pas vrai ? mais cela se passera ; c'est que je vous aime , & que je ne scai comment vous le dire.

E U P H R O S I N E.

Vous ?

A R L E Q U I N.

Eh pardy ouï ; qu'est-ce qu'on peut faire de mieux ? Vous êtes si belle ; il faut bien vous donner son cœur ; aussi - bien vous le prendriez de vous - même.

E U P H R O S I N E.

Voici le comble de mon infortune.

A R L E Q U I N lui regardant les mains.

Quelles mains ravissantes ! les jolis petits doigts ! que je serois heureux avec cela ! mon petit cœur en feroit bien son profit. Reine , je suis

suis bien tendre, mais vous ne voiez rien; si
vous aviez la charité d'être tendre aussi, oh!
je deviendrois fou tout-à-fait.

EUPHROSINE.

Tu ne l'es déjà que trop.

ARLEQUIN.

Je ne le ferai jamais tant que vous en êtes
digne.

EUPHROSINE.

J'en suis digne que de pitié, mon Enfant.

ARLEQUIN.

Bon, bon, à qui est-ce que vous contez cela?
vous êtes digne de toutes les dignitez imaginables:
un Empereur ne vous vaut pas ni moi non plus:
mais me voilà, moi, & un Empereur n'y est pas;
et un rien qu'on voit, vaut mieux que quelque chose qu'on ne voit pas. Qu'en dites-vous?

EUPHROSINE.

Arlequin, il me semble que tu n'as point le cœur mauvais.

ARLEQUIN.

Oh il ne s'en fait plus de cette pâte-là je suis un mouton.

EUPHROSINE.

Respecte donc le malheur que j'éprouve.

ARLEQUIN.

Hélas! je me mettrois à genoux devant lui.

EU-

EUPHROSINE.

Ne persecute point une infortunée; parce que tu peux la persecuter impunément, Vois l'extrême où je suis réduite; & si tu n'as point d'égard au rang que je tenois dans le monde; à ma naissance, à mon éducation; du moins que mes disgraces; que mon Esclavage, que ma douleur t'attendrisse: tu peux ici m'outrager autant que tu le voudras; je suis sans azile & sans deffense, je n'ai que mon désespoir pour tout secours, j'ai besoin de la compassion de tout le monde, de la tienne même, Arlequin? voilà l'état où je suis, ne le trouves-tu pas assez miserable? tu es devenu libre & heureux, cela doit-il te rendre méchant? Je n'ai pas la force de t'en dire davantage; je ne t'ai jamais fait de mal, n'ajoute rien à celui que je souffre.

ARLEQUIN abattu & les bras abaissez,
& comme immobile.

J'ai perdu la parole.

SCENE IX.

IPHICRATE, ARLEQUIN.

IPHICRATE.

CLeanthis m'a dit que tu voulois t'entretenir avec moi; que me veux-tu? as-tu encore quelques nouvelles insultes à me faire.

AR-

ARLEQUIN.

Autre personnage qui va me demander encore ma compassion. Je n'ai rien à te dire, mon Ami, sinon que je voulois te faire commandement d'aimer la nouvelle Euphrosine : voilà tout. A qui diantre en as-tu ?

IPHICRATE.

Peut-tu me le demander, Arlequin ?

ARLEQUIN.

Eh pardi ouï je le peux, puisque je le fais.

IPHICRATE.

On m'avoit promis que mon Esclavage finiroit bien-tôt, mais on me trompe, & c'en est fait je succombe ; je me meurs, Arlequin, & tu perdras bien-tôt ce malheureux Maître qui ne te croioit pas capable des indignitez qu'il a souffertes de toi.

ARLEQUIN.

Ah ! il ne nous manquoit plus que cela, & nos amours auront bonne mine. Ecoute, je te deffends de mourir par malice ; par maladie, passé, je te le permets.

IPHICRATE.

Les Dieux te puniront, Arlequin.

ARLEQUIN.

Eh de quoi veux-tu qu'ils me punissent, d'avoir eu du mal toute ma vie ?

IPHI-

IPHICRATE.

De ton audace & de tes mépris envers ton Maître : rien ne m'a été si sensible, je l'avoue. Tu es né, tu as été élevé avec moi dans la maison de mon Pere, le tien y est encore ; il t'avoit recommandé ton devoir en partant ; moi-même, je t'avois choisi par un sentiment d'amitié pour m'accompagner dans mon voyage ; je croiois que tu m'aimois, & cela m'attachoit à toi.

ARLEQUIN pleurant.

Et qui est - ce qui te dis que je ne t'aime plus ?

IPHICRATE.

Tu m'aimes, & tu me fais mille injures !

ARLEQUIN.

Parce que je me mocques un petit brin de toi ; cela empêche-t-il que je ne t'aimes ? Tu disois bien que tu m'aimois, toi, quand tu me faisois battre ; est-ce que les étrivieres sont plus honnêtes que les mocqueries ?

IPHICRATE.

Je conviens que j'ai pû quelquefois te mal- traitter sans trop de fujer.

ARLEQUIN.

C'est la vérité.

IPHICRATE.

Mais par combien de bontez n'ai-je pas ré- paré cela ?

AR-

Cela n'
que
D'ailleu
défaus?
J'ai plus
plus grande
meur, 10
faiou de

Va, tu
courir ici,
trier à tes C
ment qui le
Peut-être
affranchir
la plus vi

Tu au ra
bien vise, d
mais l'qu
dans a dé
fi dion, c
Eh bien va,
tor, car l'ca
que le /ca
bannier am

ARLEQUIN.

Cela n'est pas de ma connoissance.

IPHICRATE.

D'ailleurs, ne falloit-il pas te corriger de tes
défauts?

ARLEQUIN.

J'ai plus pâti des tiens que des miens : mes
plus grands défauts, c'étoit ta mauvaise hu-
meur, ton autorité, & le peu de cas que tu
faisois de ton pauvre Esclave.

IPHICRATE.

Va, tu n'es qu'un ingrat ; au lieu de m'e-
courir ici, de partager mon affliction, de mon-
trer à tes Camarades l'exemple d'un attaché-
ment qui les eut touchez, qui les eut engagez
peut-être à renoncer à leur coutume ou à m'en
affranchir, & qui m'eut penetré moi-même de
la plus vive reconnaissance.

ARLEQUIN.

Tu as raison, mon Ami, ta me remontre
bien mon devoir ici pour toi, mais tu n'as ja-
mais l'eu le tien pour moi, quand nous étions
dans Athènes. Tu veux que je partage ton af-
fliction, & jamais tu n'as partagé la mienne.
Eh bien va, je dois avoir le cœur meilleur que
toi, car il y a plus long-tems que je souffre, &
que je l'çai ce que c'est que de la peine ; tu m'a
battu par amitié, puisque tu le dis, je te le par-
don-

donne; je t'ai raillé par bonne humeur, prense en bonne part, & fais-en ton profit. Je parlerai en ta faveur à mes Camarades, je les prierai de te renvoier; & s'ils ne le veulent pas, je te garderai comme mon Ami; car je ne te ressemble pas, moi; je n'aurois point le courage d'être heureux à tes dépens.

IPHICRATE s'approchant d'Arlequin.

Mon cher Arlequin! Fasse le Ciel, après ce que je viens d'entendre, que j'aie la joie de te montrer un jour les sentimens que tu me donnes pour moi! Va, mon cher Enfant, oublies que tu fus mon Esclave, & je me ressouviendrai toujours que je ne méritois pas d'être ton Maître.

ARLEQUIN.

Ne dites donc point comme cela, mon cher Patron; si j'avois été vôtre pareil, je n'aurois peut-être pas mieux vallu que vous: c'est à moi à vous demander pardon du mauvais service que je vous ai toujours rendu. Quand vous n'étiez pas raisonnable, c'étoit ma faute.

IPHICRATE l'embrassant.

Ta générosité me couvre de confusion.

AR-

ARLEQUIN.

Mon pauvre Patron , qu'il y a de plaisir à bien faire!

(après quoi il deshabille son Maître.)

IPHICRATE.

Que fais-tu , mon cher Ami?

ARLEQUIN.

Rendez-moi mon habit , & reprenez le vôtre , je ne suis pas digne de le porter.

IPHICRATE.

Je ne scaurois retenir mes larmes ! Fait ce que tu voudras,



D

SCE-

SCENE X.

**CLEANTHIS, EUPHROSINE,
IPHICRATE, ARLEQUIN.**

CLEANTHIS en entrant avec *Euphrosine*
qui pleure.

Laisssez-moi, je n'ai que faire de vous entendre gémir. (*Et plus près d'Arlequin*) Qu'est-ce que cela signifie, Seigneur Iphicrate; pourquoi avez-vous repris votre habit?

ARLEQUIN tendrement.

C'est qu'il est trop petit pour mon cher Ami, que le sien est trop grand pour moi.

(Il embrasse les genoux de son Maître.)

CLEANTHIS.

Expliquez-moi donc ce que je vois; il semble que vous lui demandiez pardon?

ARLEQUIN.

C'est pour me châtier de mes insolences.

CLEANTHIS.

Mais enfin notre projet?

AR-

Mais en
n'est-ce p
de mes so
des vôtres
aussi; & n
tre beaux r
tam que n

Ah, ma
vois!

Dites pl
dame, voi

Ah vra
exemples;
fou dans le
nous voulra
des vers de
reux dans
plus honnê
vilain, de r
lor, de l'an
la peine de
112, vous

ARLEQUIN.

Mais enfin, je veux être un homme de bien; n'est-ce pas-là un beau projet? Je me repens de mes sottises, lui des siennes; repentez-vous des vôtres, Madame Euphrosine se repentira aussi; & vive l'honneur après: cela fera quatre beaux repentirs, qui nous ferons pleurer tant que nous voudrons.

EUPHROSINE.

Ah, ma chère Cleanthis, quel exemple pour vous!

IPHICRATE.

Dites plutôt quel exemple pour nous, Madame, vous m'en voyez penetré.

CLEANTHIS.

Ah vraiment, nous y voilà, avec vos beaux exemples; voilà de nos gens qui nous méprisent dans le monde, qui font les fiers, qui nous maltraitent, qui nous regardent comme des vers de terre, & puis qui font trop heureux dans l'occasion de nous trouver cent fois plus honnêtes gens qu'eux. Fy, que cela est vilain, de n'avoir eu pour tout mérite que de l'or, de l'argent, & des dignitez: c'étoit bien la peine de faire tant les glorieux; où en seriez-vous aujourd'hui, si nous n'avions pas

d'autre mérite , que cela pour vous? Voyons , ne seriez - vous pas bien attrapez ? Il s'agit de vous pardonner ; & pour avoir cette bonté là , que faut - il être , s'il vous plaît ? Riche? non , Noble? non , grand Seigneur? point du tout . Vous étiez tout cela , en valiez - vous mieux ? & que faut - il être donc ? Ah ! nous - y voici . Il faut avoir le cœur bon , de la vertu & de la raison ; voilà ce qu'il faut , voilà ce qui est estimable , ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre . Entendez - vous , Messieurs les honnêtes gens du monde? voilà avec quoi l'on donne les beaux exemples que vous demandez , & qui vous passent : Et à qui les demandez - vous ? A de pauvres gens que vous avez toujours offenséz , mal - traitéz , accablez , tout riches que vous êtes , & qui ont aujourd' hui pitié de vous , tout pauvres qu'ils font . Estimez - vous à cette heure , faites les superbes , vous aurez bonne grace ? Allez , vous devriez rougir de honte !

A R L E Q U I N.

Allons , ma Mie , soyons bonnes gens sans le reprocher , faisons du bien sans dire d'injures ; ils sont contrits d'avoir été méchans , cela fait qu'ils nous valent bien ; car quand on se repente , on est bon ; & quand on est bon , on est aussi avancé que nous . Approchez , Madame Euphrosine , elle vous pardonne , voici qu'el-

le

le pleure, la rancune s'en va & votre affaire est faite.

CLEANTHIS.

Il est vrai que je pleure, ce n'est pas le bon cœur qui me manque.

EUPHROSINE *tristement.*

Ma chere Cleanthis, j'ai abusé de l'autorité que j'avois sur toi, je l'avoué.

CLEANTHIS.

Hélas, comment en aviez-vous le courage ! Mais voilà qui est fait, je veux bien oublier tout, faites comme vous voudrez; si vous m'avez fait souffrir, tant pis pour vous, je ne veux pas avoir à me reprocher la même chose, je vous rends là liberté; & s'il y avoit un Vaissseau, je partirois tout-à-l'heure avec vous : voilà tout le mal que je vous veux ; si vous m'en faites encore, ce ne sera pas ma faute.

ARLEQUIN *pleurant.*

Ah la brave fille ! ah le charitable naturel !

IPHICRATE.

Etes-vous contente, Madame ?

EUPHROSINE avec attendrissement.

Viens, que je t'embrasse, ma chère Cleanthis?

ARLEQUIN à Cleanthis.

Mettez-vous à genoux pour être encore meilleure qu'elle.

EUPHROSINE.

La reconnaissance me laisse à peine la force de te répondre. Ne parles plus de ton Esclavage, & ne songes plus désormais qu'à partager avec moi tous les biens que les Dieux m'ont donné, si nous retornnons à Athènes.

SCENE DERNIERE.

TRIVELIN,

Et les Acteurs précédens.

TRIVELIN.

Que vois-je, vous pleurez, mes Enfans, vous vous embrassez!

ARLEQUIN.

Ah! vous ne voiez - rien, nous sommes admirables; nous sommes des Rois & des Reines; en-

enfin finale, la paix est conclue, la vertu a
arrangé tout cela ; il ne nous faut plus qu'un
Bateau & un Batelier pour nous en aller ; &
si vous nous les donnez, vous ferez presque
aussi honnêtes gens que nous.

TRIVELIN.

Et vous, Cleanthis, êtes - vous du même
sentiment ?

CLEANTHIS *baisant la main
de sa Maîtresse.*

Je n'ai que faire de vous en dire davantage,
vous voiez ce qu'il en est.

ARLEQUIN *prenant aussi la main de son Maître
pour la baiser.*

Voilà aussi mon dernier mot, qui vaut bien
des paroles.

TRIVELIN.

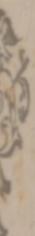
Vous me charmez, embrassez - moi aussi ;
mes chers Enfans, c'est - là ce que j'attendois ;
si cela n'étoit pas arrivé ; nous aurions puni
vos vengeances comme nous avons puni leurs
duretez. Et vous Iphicrate, vous Euphrosine,
je vous vois attendris, je n'ai rien à ajouter
aux leçons que vous donne cette avantage ;
vous avez été leurs Maîtres, & vous en avez
mal

mal agi; ils sont devenus les vôtres, & ils vous pardonneront; faites vos réflexions là-dessus. La différence des conditions n'est qu'une épreuve que les Dieux font sur nous: je ne vous en dis pas davantage. Vous partirez dans deux jours, & vous reverrez Athènes. Que la joie à présent & que les plaisirs succèdent aux chagrins que vous avez senti, & célébrent le jour de votre vie le plus profitable.

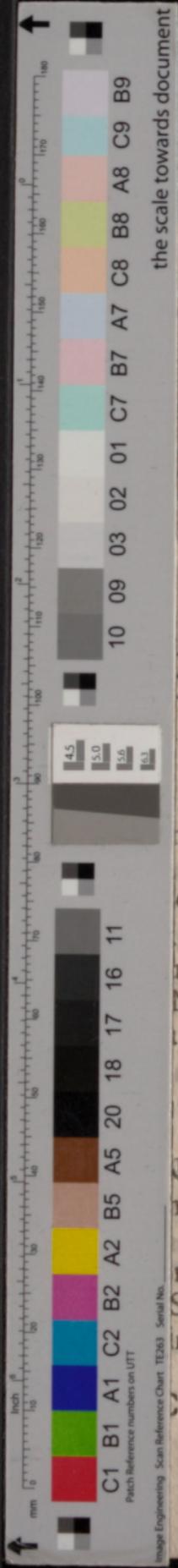
F I N.



S.
ils vous
dellus,
épreu-
vous en
ns deux
le joie
ux cha-
ent le







the scale towards document

LAVES.

37

THIS.
tez tout.

QUIN.
is êtes bien aimable, &
bien ce que je pense?

THIS.

QUIN.
ne m'aimez pas, sinon
le grand monde.

THIS.
ne s'en falloit plus que
n'avez interrompué. Et

QUIN.
l m'est venu une pensée.
is mon Arlequin?
NT HIS.
uis que dites - vous de ma

QUIN.

NT HIS.
fée.

QUIN.
mbez amoureuse d'Arle-
Suivante; nous sommes
r cela.

C 3

CLE.